

SOEUR HELENE ASSALY (1914 , 1985)

Par cet après-midi du début d'octobre 1985, à Port-Saïd, quel est donc ce convoi funèbre qui se dirige vers la cathédrale? Une croix fleurie, oeuvre d'un petit fleuriste musulman du quartier, précède le prêtre. Derrière vient le cercueil porté à bout de bras par des hommes du peuple, suivent à pied des soeurs de St Vincent de Paul, des religieuses, puis du monde, beaucoup de monde, du monde très simple.

Ce convoi est celui d'une Fille de la Charité qui n'a été, toute sa vie, que la servante des malades et des pauvres.

En ce jour, tous, chrétiens et musulmans confondus, lui témoignent leur reconnaissance et leur affection.

Faisons maintenant connaissance avec Sr Hélène Assaly. Elle naît le 18 décembre 1914, au Caire, dans un foyer chrétien de rite grec-orthodoxe. Elle reçoit le joli prénom de Rosina qui, en français, deviendra Regina. De toute façon, la rose n'est-elle pas la reine des fleurs?

Privée très tôt de ses parents, la petite fille sera élevée à l'Asile St Louis de nos soeurs du Caire. Où a-t-elle été à l'âge scolaire ? Il semble que ce soit chez les soeurs de la Délivrande. Deux choses sont certaines : Elle a passé à 21 ans le certificat français, comme l'atteste un superbe papier officiel conservé aux Archives... Elle est restée toujours en contact avec les Filles de la Charité puisque c'est à ma Sr Joliot, Sr Servante du Collège de Helmieh, qu'elle confiera son désir d'entrer à la Communauté.

Après quelques mois passés à Beyrouth, partie à la Maison Provinciale, partie à l'Hôpital du Sacré-Coeur, pour étudier sa vocation, elle commence son postulat à l'Hôpital Européen d'Alexandrie. Là, elle profite, durant 7 mois, de la sage direction de ma Sr Mayaud qui, à son départ, écrira le billet suivant:

"Mlle Regina Assaly s'est montrée pieuse, obéissante, travailleuse, de caractère égal, bonne et dévouée auprès des malades". Un florilège de qualités plus appréciable que le beau diplôme !

A ce certificat Sr Mayaud joindra une feuille précisant l'argent donné à la postulante:

Séminaire: 1.800 Fr. de pension et 700 Fr. de trousseau

Bourse personnelle: 100 Fr.

Voyage: 200 Fr. et 20 piastres égyptiennes.

Voilà notre postulante en route pour la France. Entrée au Séminaire le 6 décembre 1937, elle y est notée pieuse et laborieuse, deux qualités qu'elle ne perdra pas tout au long de sa vie de communauté. Le 27 avril 1938, elle prend l'habit et elle rentre au Liban.

Son premier placement l'envoie à l'hôpital du Sacré-Coeur où elle devient Sr Hélène. Elle va y passer 16 ans, au service de chirurgie hommes. Malades et chirurgiens y apprécient sa compétence et son dévouement. En 1954, elle reçoit son changement pour la Haute-Egypte, à Sedfa, où la mission, à 400 km au sud du Caire, n'a encore que 4 ans, à peine, d'existence. Il y fallait une bonne infirmière pour le dispensaire. C'est, sans doute, avec joie que Sr Hélène retrouve le pays de

son enfance et de sa jeunesse. Bien vite, les paysans du Saïd apprécient cette soeur toute simple, toute dévouée, à laquelle ils vont en toute confiance, sûrs d'être compris et bien soignés. Au service du dispensaire s'ajoute la visite de nombreux villages, plus ou moins éloignés où il faut apporter soins et secours. C'est l'occasion de randonnées à dos d'âne ou en carriole dont les récits, pleins d'imprévus, feront la joie des récréations communautaires.

Trois ans plus tard, en 1957, Sr Hélène passe du dispensaire de Sedfa à celui qui vient de s'ouvrir à Koussieh, deuxième implantation des Filles de la Charité en Haute-Egypte. Elle y travaille durant cinq ans, recevant 100 à 150 malades par jour et y ajoutant souvent des soins à domicile.

En 1962, elle est de retour à Sedfa mais quatre ans plus tard, nouveau changement. Après 12 ans de bon service en Haute-Egypte, elle est envoyée au nord du pays, à Port-Saïd, sur les bords de la Méditerranée. Elle y est chargée d'un important service de chirurgie hommes, à l'Hôpital du Gouvernement, où travaillent nos soeurs. La voilà revenue à son premier office. Elle va s'y donner de tout son coeur.

En juin 1967, éclate la guerre des "6 jours", entre l'Egypte et Israël. Ismaïlia, Suez et Port-Saïd sont bombardés et les ruines s'accumulent tandis que la misère s'aggrave dans toute la région. Le canal est fermé; la ville habituellement animée par les nombreux touristes semble morte.

Sr Hélène travaille alors au dispensaire dépendant de l'hôpital. Elle intensifie son service des pauvres. Fin 72, souffrant d'une douloureuse arthrite des jambes, résultat de toutes les années passées debout au chevet des malades ou au service des pauvres, elle se consacre au service de la communauté. La dépense et la lingerie deviennent son domaine, mais les premiers servis restent les pauvres pour lesquels elle entretient tout un vestiaire. Les malades, non plus, ne sont pas oubliés et elle est toujours prête à faire un remplacement à l'hôpital.

A la fin de l'année 1973, éclate la guerre du Kippour. La communauté est alors réduite à sa plus simple expression : 6 soeurs: la Sr Servante, ma Sr Gouveïa, partie à l'Assemblée Provinciale à Beyrouth, n'est pas autorisée à rentrer et le 6 septembre, Sr Pequeno est morte subitement.

Le 7 novembre, une lettre donne des nouvelles:

"Les soeurs ont passé trois semaines pleines, jour et nuit à l'hôpital, dormant à peine, subissant le jour, pendant des heures, des bombardements assourdissants. Nos soeurs ont donné les premiers soins aux blessés que les ambulances allaient chercher malgré les bombes, pauvres blessés souvent très mutilés." Et la lettre conclut: "Nos soeurs ont été très simplement héroïques."

Doyenne de la Communauté et gardienne, en ces jours terribles, de la maison, Sr Rose, 89 ans, donne des précisions supplémentaires. Après avoir souligné, à la fois, la protection miraculeuse dont elles ont été l'objet et le travail courageux et incessant de ses compagnes, elle évoque:

"Sr Hélène, l'admirable, à cheval sur la communauté et l'hôpital, allant de l'un à l'autre, distant d'une dizaine de chapelet, assurant des gardes auprès des blessés, s'activant à la cuisine pour envoyer à chacune de ses compagnes ce qui lui

convenait le mieux, veillant à la lessive pour leur rendre impeccables tabliers et blouses salis lors de l'arrivée des blessés ou durant les services en salle d'opération... Et, malgré ce travail, toujours prête à remplacer une compagne pour la garde de nuit. Tout cela sous un pilonnement ininterrompu."

A notre Mère Chiron, Sr Rose écrira:

"Je n'oublierai pas les nuits du 21 au 23 octobre. Ce dernier jour, alors que le "cessez le feu" devait sonner à 18 h, chaque 10 minutes, à partir de 13 h, tout semblait s'effondrer. Sr Hélène est rentrée vers 17 h. A ce moment même, l'avant-dernière bombe, tombée près de notre jardins a, par la fenêtre de la chapelle, projeté des feuilles mortes sans même éteindre la veilleuse à côtes du tabernacles. Une demi-minute plus tard, la dernière bombe fut pour l'abri à côté de la mosquée, en face de la maison."

Et la lettre se termine par cette phrase:

"Les bombes tombaient, pas une vitre de cassée!"

Après ces terribles semaines, la ville de Port-Saïd semble avoir été renversée par un tremblement de terre. Des immeubles entiers sont effondrés, d'autres éventrés. Au-dessus des murs calcinés, pendent les toitures. Les rues, désertes dans le quartier européen, grouillent de monde dans le quartier arabe. La vie commence à reprendre mais la misère est immense.

Sr Hélène reprend ses offices communautaires auxquels s'est ajoutée la cuisine. Très bonne avec les malades et les pauvres, elle est, à la communauté, très serviable et attentive aux besoins de chacune. C'est avec tout son coeur qu'elle assume ses nombreuses tâches, ce qui ne l'empêche jamais d'être disponible pour recevoir les pauvres et leur venir en aide. Sa charité est aussi au service du curé copte catholique dont elle assure régulièrement la lessive.

Son grand souci est l'argent des pauvres. Elle s'en reconnaît responsable et tient scrupuleusement ses comptes en règle. Très délicate de conscience, elle craint par-dessus tout d'avoir fait une erreur et ne retrouve sa sérénité qu'après en avoir fait l'aveu à sa soeur servante.

Est-elle parfaite ? Bien sur que non, mais notre Père St Vincent, je crois, n'y verrait guère que des "mouchecons d'infections", tels que, par exemple, un brin de susceptibilité pouvant se traduire en mauvaise humeur passagère ou en mots un peu vifs.

Ainsi vivait notre soeur Hélène, toujours très aimée de toutes. Mais sa santé restait fragile. En septembre 1985, sa Sr Servante écrit à ma Sr Visitatrice:

"Sr Hélène a été fatiguée ... cela a commencé par des vertiges durant 4 jours puis la grippe s'est déclarée. Aux environs de la fête de St Vincent, elle allait mieux, se levait pour la communion et les repas. A la fin du mois, elle a mis ses comptes en règle - vous savez combien elle était scrupuleuse sur ce points."

Malheureusement cette amélioration n'était que passagère. Une lettre du 9 octobre nous fait part des derniers jours.

"Sr Hélène a fait une rechute. Lundi, bien qu'encore fiévreuse et sans appétit, elle semblait un peu mieux. Toute la journée, les pauvres sont venue et de sa chambre, elle leur envoyait, par Sr Louise, ce dont ils avaient besoin. Le soir, elle a mis de nouveau ses comptes en règle en marquant les dépenses de la journée.

Vers 8h, deux soeurs de la Délivrante sont venues la voir et, avec elles, Sr Hélène a évoqué des scènes de son enfance. Elle semblait bien.

Dix minutes après leur départ, Sr Louise, en approchant de sa chambre, entend un râle et trouve Sr Hélène en agonie. Nous accourons... Sr Elisabeth part chercher le docteur et nous appelons le Père de la Paroisse. Mais déjà, Sr Hélène rend le dernier soupir."

Crise cardiaque foudroyante, pensent les médecins. Les soeurs sont consternées. La rapidité de cette mort les a bouleversées et après que le prêtre eût dit les prières pour les défunts, elles restent autour de leur compagne ne pouvant se décider à la quitter. La veillée durera toute la nuit et dès 7h, le personnel de l'hôpital et les pauvres seront là.

Aussitôt prévenues, des soeurs vont arriver du Caire et d'Alexandrie et, jusqu'à 3h, heure de l'enterrement, les prières vont se succéder, alternant lectures, psaumes, chants, chapelet. C'était très beau et tous ceux qui venaient, même s'ils ne comprenaient pas, réalisaient que l'on priait et respectaient le silence. Jusqu'au départ pour l'église, les gens se sont succédés: personnel de l'hôpital, de tous grades, pauvres, petite vendeurs du marché voisin, tous étaient là pour dire, une dernière fois à Sr Hélène combien ils l'avaient aimée et combien grande était leur peine.

Dans la cathédrale pleine de monde, régnait un silence impressionnant tandis que se déroulait la cérémonie animée par les soeurs de la Délivrante. Assistaient à la messe, deux prêtres coptes - orthodoxes, un prêtre grec orthodoxe, un pasteur anglican, un pasteur évangélique. Aux lectures faites en français et en arabe, le Père a joint une courte homélie. Il nous a dit, écrivent les soeurs:

" Sr Hélène a vécu, à la lettre le christianisme, puisque Notre Seigneur a donné pour signe de la venue du Royaume: *"Les pauvres seront évangélisés"*, ce que Sr Hélène a fait par sa bonté envers tous."

Et une dernière fois, autour d'elle, se sont retrouvés: prêtres catholiques, orthodoxes et protestants, communautés religieuses de Port-Saïd, chrétiens et musulmans, simples et pauvres.

La lettre des soeurs conclut :

"Sr Hélène est partie le jour de la fête du Rosaire, fête qu'elle aimait beaucoup. Son chapelet ne l'a pas quittée de toute la journée. Elle nous laisse un grand vide. C'était l'âme de la maison, toujours là quand nous arrivions fatiguées de l'hôpital, toujours attentive à nous faire plaisir, nous rendant tous les services que nous lui demandions pour nous et les malades. Elle nous a quittées sans bruit, comme elle a vécu."

Ainsi est partie Sr Hélène dans toute sa simplicité.

Terminons avec St Vincent:

"Celle qui aime les pauvres durant sa vie verra, sans effroi, approcher le moment de sa mort."